

Deux semaines de paix et de frousse

Aventure La Seelandaise Carole Lauener, photographe freelance pour le Bieler Tagblatt et Le JdJ, a passé deux semaines seule dans le désert. Elle y a vécu des moments de sérénité totale, mais a aussi appris à connaître la peur.



Après 15 jours d'isolement dans le désert, je retrouve mes compagnons de route. Ensemble, nous quittons le désert à pied.

Carole Lauener

Carole Lauener

C'est en février. Déçue dans ma vie professionnelle et privée, j'ai décidé que je devais partir. Loin de tout et de tous. De nouvelles impulsions, de l'aventure et du temps pour moi. J'ai tapé «trekking à dos de chameau» et j'ai atterri sur une page qui faisait la promotion d'un séjour dans le désert, en ermite. J'ai senti que j'avais trouvé mon voyage. Ou qu'il m'avait trouvée.

Je me sentais mal à l'aise à l'idée de passer 14 nuits et 15 jours seule dans le désert du Sinaï, entourée de serpents venimeux, de scorpions et de terroristes, qui, paraît-il, s'y cachent parfois. Pour ne pas faire marche arrière, j'ai parlé à tout le monde de mon voyage. Sauf à ma mère!

L'impact d'une météorite?

Me voilà toute seule sur «ma» dune. Le bédouin Ibrahim disparaît. Le silence et le vide s'abattent sur moi. J'aménage mon immense «appartement en plein air». Sur la dune, je crée mon hôtel 1000 étoiles. Je suis attentive. J'escalade quelques pierres pour atteindre ce que j'appellerai une «cathédrale de roche», une grande grotte ouverte qui offre de l'ombre l'après-midi.

Sur le retour, les semelles de mes sandales se détachent. Je cherche une aiguille et du fil.

L'aiguille se casse et tombe. Pas facile à trouver dans le sable. Les larmes montent. Je me demande comment je vais tenir 15 jours si, après quelques heures, mes sandales sont cassées.

Dès que la nuit tombe, je m'allonge dans mon sac de couchage. Le ciel est clair. Vénus devient visible. La Grande Ourse et d'autres constellations apparaissent. Je me rends compte à quel point je suis insignifiante, moi, petit humain. Pourtant, en regardant les étoiles, je me sens en sécurité et je ne tarde pas à m'endormir.

A un moment, je me réveille en sursaut à cause d'une énorme détonation. Les yeux écarquillés, je regarde autour de moi, mais je ne vois que la nuit noire.

Ma première pensée est: «Ça y est, c'est parti.» La guerre qui sévit au Soudan depuis avril s'est-elle propagée si rapidement, au cours des deux derniers jours que nous avons passés au camp de base sans aucun contact avec le monde extérieur? Ou bien s'est-il passé quelque chose à la frontière israélienne toute proche? La troisième explication qui me vient est l'impact d'une météorite.

Une fois que le silence est revenu, je me rendors. Le lendemain, tout semble identique à la veille. Je me demande si je n'ai pas imaginé cette explosion. Ce n'est que deux semaines



Ce voyage m'a définitivement montré mes limites.



Carole Lauener
Photographe

plus tard que j'apprends qu'une explosion a eu lieu cette nuit-là quelque part dans le désert.

Les jours suivants, je développe une routine. Dès qu'il fait jour, vers 5h30, je me réveille. Je descends dans le canyon pour me laver. Je passe la matinée dans la cuisine, ombragée. L'après-midi, je me rends dans la cathédrale rocheuse. Parfois, le soir, je me promène sur le haut plateau pour admirer la vue.

Dans le grand vide et le silence absolu, je vois et j'entends soudain beaucoup davantage de choses que d'habitude. Même du coin de l'œil, je perçois les

moindres mouvements. Comme le lézard qui sort d'une fissure.

Bourdonnement étrange

Au bout de quelques jours, j'entends de plus en plus souvent un bourdonnement régulier. Plusieurs personnes à qui j'en parle ensuite pensent qu'il s'agit du son de la terre. Les scientifiques affirment que sa fréquence n'est pas audible pour les humains. Peu importe, pour moi, ce son devient un compagnon apaisant dans la solitude.

En l'absence de toute distraction, je fais tout plus consciemment. Quand je prépare des légumes, je n'écoute pas un podcast. Je ne perçois plus seulement les légumes avec les yeux, mais je sens la petite cicatrice à la surface du concombre, je sens la tomate et j'entends le couteau quand je coupe les pommes de terre.

Quand je mange, je mange sans lire le journal en même temps. Et lorsque je descends la dune, je perçois chaque pas au lieu d'envoyer un message avec mon smartphone.

Au bout de sept jours, Ibrahim passe me voir. Je réalise que la moitié de mon temps d'ermite est déjà écoulé. J'ai brièvement l'impression inquiétante d'avoir perdu mon temps. Je réalise que c'est peut-être justement le but de ce voyage. Revenir enfin à moi et au mo-

ment présent. Les réponses à mes questions viendront alors d'elles-mêmes en temps voulu.

Puis vient l'orage: les éclairs font briller les couches de pierres claires dans la nuit et le tonnerre résonne sur les parois du cirque rocheux. Je sursaute à chaque fois, paniquée, mais je ne peux pas m'empêcher de dire «waouh».

Le lendemain, le soleil brille à nouveau et sèche mon sac de couchage en un rien de temps. Il me faut plus de temps pour me remettre de cette nuit d'angoisse.

Des points de la taille d'un cure-dent se déplacent de l'autre côté de la vallée. Probablement quelques bédouins en route vers un point d'eau. Plus tard, un pick-up blanc se dirige vers mon camp. Je reste assise à l'ombre. Mais l'inquiétude persiste et ne diminue pas lorsque, au moment de m'endormir, je lève encore une fois la tête et vois au loin quelques paires de phares.

Angoisses nocturnes

Après deux nuits agitées, je retrouve enfin un sommeil profond. Mais le lendemain matin, un message de Sabera, qui organise le voyage, m'attend. Elle m'écrit que je dois continuer à ouvrir l'œil, qu'une vipère des sables est apparue.

J'aurais préféré ne pas recevoir ce message. Car lorsque je

me suis inscrite à ce voyage, ma peur des serpents était la plus grande. Mais elle a vite été reléguée au second plan, à côté de tous les autres défis. Les moustiques qui me dévorent la nuit se sont vite révélés être des animaux bien plus gênants.

Le conseil de Sabera pour une éventuelle rencontre avec un serpent n'est que très vague: «Fais confiance à ton intuition, tu agiras alors correctement.» J'essaie de me calmer. Mais la nuit, la peur m'envahit. Je commence à compter les nuits que je dois encore passer ici. Plus que deux: je peux le faire. La suivante est très calme. Le ciel est clair, les étoiles brillent.

Le lendemain, je découvre des traces de serpents dans ma cuisine. Je prends une photo et me dirige vers un point de vue. Lorsque j'aperçois Ibrahim en train de faire sa ronde quotidienne, je descends et lui montre. Il observe les traces et dit: «This snake problem.» Et il disparaît à nouveau.

J'ai abordé ce voyage comme une expérience sur moi-même, et il m'a définitivement montré mes limites. Mais il m'a aussi appris à vivre plus consciemment. Au petit-déjeuner, je découvre de nouvelles traces du petit serpent. Même s'il ne semble pas être un danger, je ne suis pas triste de lui laisser toute la place.